

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

Comprendre



Armoiries épiscopales de Mgr Varlet

Notre

Succession

Apostolique

LE
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens OCTOBRE 2005

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "**tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même**".

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- "*L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile.*"

"*A quelque Eglise que les évêques soient attachés*" a dit Saint Jérôme, "*à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce.*"

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- "*les évêques tiennent leur autorité de Dieu même.*"

LE
GALLICAN

Editorial

Avec ce numéro de rentrée nous abordons la question de la succession apostolique de notre Eglise. Comment les Ordres sacrés sont parvenus jusqu'à notre génération ? Nous avons choisi de traiter le sujet en nous intéressant à l'histoire des personnes et des Eglises qu'elles ont servies.

L'inspiration, le souffle de l'Esprit se révèlent à travers les parcours atypiques de beaucoup. La Foi est toujours une aventure, comme la vie. Mais la vraie richesse n'est-elle pas de vivre jusqu'au bout un idéal, lorsqu'il existe ?

Au Cameroun, Mgr Théophile, son clergé et ses fidèles vivent la grande aventure de la Foi. La densité du rapport que nous publions à travers ce numéro témoigne en faveur de cette Eglise locale. Dans la faiblesse de leurs moyens, mais dans la puissance de leur Foi nos frères camerounais font oeuvre d'Eglise.

La France n'est pas en reste puisqu'il nous est impossible de publier l'ensemble des articles, compte-rendus et photos qui nous sont parvenus. Il faudrait ajouter de nouvelles pages et augmenter le tarif des abonnements. Nous ne voulons pas y toucher. Attendons simplement le prochain numéro de janvier.

Une Eglise vivante dans le Christ vivant. N'est-ce pas le but vers lequel tendent tous les chrétiens ? Nous nous réjouissons de ce que nos communautés soient pleinement vivantes et actives.

T. TEYSSOT

Sommaire

1

Comprendre notre
Succession Apostolique

2

Vie de l'Eglise
au Cameroun

3

Vie de l'Eglise
en France

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992-096X

Journal Trimestriel 4 rue de la Réole - 33800 BORDEAUX
Tel: 05.56.31.11.96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org
Site Web: <http://www.gallican.org>

Comprendre

Notre

Succession Apostolique

En parcourant la Bible, si nous lisons les Actes des Apôtres et les Epîtres nous voyons que c'est par imposition des mains que se transmettent les pouvoirs spirituels donnés par le Christ. Les Eglises des premiers siècles gardaient précieusement la liste de succession allant de leurs évêques jusqu'aux Apôtres. *"Vous avez une succession ? Déroulez vos rouleaux" Tertullien - IIIème siècle.*

L'Eglise Gallicane, qui a maintenu le nom de l'ancienne Eglise Catholique de France est aussi une Eglise Apostolique. En effet, elle peut faire la preuve de cette succession depuis les Apôtres en passant par l'évêque Bossuet, immortel défenseur des libertés de l'Eglise Gallicane au XVIIème siècle.

Cependant, le nom glorieux de Bossuet ne doit pas faire oublier celui des hommes qui lui ont succédé comme conducteurs d'Eglise. Etablis eux aussi dans la lignée apostolique qui passe par celle de "l'aigle de Meaux" ils se sont acquittés, chacun à leur manière, de la tâche confiée par Jésus-Christ à ses Apôtres. Nous allons à travers cette étude évoquer la vie de certains d'entre eux et tenter de comprendre, comment cette succession apostolique est devenue celle de notre Eglise Gallicane.

MGR DOMINIQUE VARLET

L'Histoire a retenu de Mgr Varlet qu'il a permis l'organisation d'une Eglise Catholique autonome indépendante de Rome en Hollande, dans la première moitié du XVIIIème siècle. La richesse de sa personnalité et la puissance de ses œuvres dépassent pourtant largement les frontières des Pays-Bas.

La flamme apostolique existe en lui bien avant sa consécration comme évêque. Il fut d'abord un missionnaire actif et large d'esprit. Né en 1678,

il est ordonné prêtre en 1706 et reçu en même temps docteur en théologie de la très gallicane Sorbonne à Paris. Affecté dans un premier temps au ministère paroissial en banlieue de Paris, c'est un homme œcuménique et créatif. Avec le pasteur de la paroisse d'Asnières il s'emploie à une réforme liturgique de la messe qui donne une grande importance à l'homélie, mais cette tentative novatrice lui attire les foudres des bénédictins du Bec-Hellouin. Qu'à cela ne tienne, le Père Varlet décide de prendre le large. Il fréquente le séminaire des Missions étrangères à Paris et part à la recherche de la brebis perdue auprès des indiens d'Amérique. Il souhaite travailler d'une façon créative et neuve au salut des âmes.

Embarqué à la Rochelle et après un passage aux Antilles le voici en Louisiane dès le 6 juin 1713, avec mandat ecclésial de restaurer la missions des indiens Tamarôas. De 1713 à 1718 il vit et évangélise en Nouvelle-France, des rives du Mississipi en remontant vers l'Illinois, longeant les grands lacs Huron et Erié, doublant les chutes du Niagara et suivant le Saint Laurent jusqu'au Québec. Il vit avec la tribu des Tamarôas, s'adaptant à leur mode de vie semi-nomade, sous le tipi, en forêt, célébrant des offices sans décorum ni artifice, renouant avec l'esprit originel des premiers chrétiens, laissant libre cours à son intelligence et à sa remarquable capacité d'innovation et d'improvisation. Les hivers sont doux au sud, redoutables au nord. Dans les quelques lettres adressées à ses proches il commente ce qu'il vit et expérimente dans ce nouveau monde. Il apprend également la langue des tribus iroquoises et algonquines dont il partage l'existence. Il s'efforce d'y exprimer la réalité des mystères sacrés du christianisme qui rayonnent à travers sa personne, dans le respect des usages locaux. Son ouverture d'esprit et sa détermination demeurent intactes.

Lors d'un séjour dans la ville de Québec en 1718 il est rappelé en France par sa hiérarchie. Son travail est apprécié en haut lieu. A son arrivée

le 14 novembre à Paris ses supérieurs lui font part de sa nomination comme évêque coadjuteur de l'évêque de Babylone. Il doit voyager jusqu'en Perse pour prendre ses nouvelles fonctions d'évêque missionnaire. La dureté et le péril des conditions de voyage à l'époque n'impressionnent guère Mgr Varlet qui en a vu d'autres en Nouvelle-France. Consacré évêque à Paris le 19 février 1719 dans la chapelle des Missions étrangères il quitte la capitale et prend la direction de la Perse à partir du 18 mars. Le voyage prévoit de passer par la Russie. Sur la route de Saint Petersburg Mgr Varlet fait une halte à Amsterdam. Il y apprend que six cent quatre personnes n'ont pu recevoir le sacrement de confirmation. Le siège épiscopal d'Utrecht est vacant suite à un conflit de l'Eglise locale avec Rome. Touché par la détresse spirituelle qui règne dans la ville, l'évêque missionnaire procède à la célébration de toutes les confirmations dans la cathédrale. Le peuple lui en est reconnaissant. Il repart pour la Russie, s'arrête à Moscou le 10 juillet, descend la Volga, traverse la mer Caspienne et arrive enfin en Perse où il s'établit à Shamaké (aujourd'hui République d'Azerbaïdjan). Le 26 mars 1720 il apprend que le Vatican l'a suspendu de ses fonctions depuis le 7 mai 1719. La hiérarchie romaine n'a ni accepté, ni pardonné le geste de bienveillance épiscopale de Mgr Varlet pour les confirmands de l'Eglise d'Utrecht.



Mgr Dominique Varlet
1678-1742

De retour en Europe il s'établit en France où il tente vainement de faire annuler la suspense qui pèse sur lui. En gallican convaincu il fait appel au Concile général de l'Eglise. Rappelons que les principes fondateurs de l'Eglise Gallicane enseignent depuis le Moyen-âge la supériorité du concile (assemblée des évêques) sur le pape. Le Vatican se montre intraitable. Mgr Varlet trouve alors refuge en Hollande où il rédige des textes d'appel au Concile général qui le font connaître dans toute l'Europe. Pendant ce temps l'Eglise de Hollande est toujours sans évêque malgré l'élection épisco-

pale du chanoine Steenoven par le chapitre de la cathédrale d'Utrecht. Contrairement aux principes de l'Eglise des premiers siècles (celui qui doit commander à tous doit être élu par tous) Rome refuse d'accepter ce vote. Le Saint Siège veut imposer un candidat. C'est alors que Mgr Varlet, en homme libre et dans la seule fidélité à la voix de sa conscience consacre évêque Corneille Steenoven comme nouvel archevêque d'Utrecht.

Le bruit fait autour de ce sacre épiscopal retentit dans toute l'Europe. Le Vatican lance la sentence d'excommunication. Dans les milieux gallicans Mgr Varlet devient celui qui ose traduire en acte ce que de nombreux évêques imaginaient accomplir, sans être capables de l'assumer eux-mêmes... Il y a du caractère chez Mgr Varlet. Dans les forêts du Nouveau monde, avec les tribus indiennes et devant contrer l'adversité d'une nature souvent hostile il avait beaucoup appris, sur

lui-même et sur la nature humaine. La décision fut-elle facile à prendre ?

"Ainsi se débattait sous l'angoisse cette malheureuse âme. Dix-huit cents ans avant cet homme infortuné, l'être mystérieux, en qui se résument toutes les saintetés et toutes les souffrances de l'humanité, avait aussi lui, pendant que les oliviers frémissaient au vent farouche de l'infini, longtemps écarté de la main l'effrayant calice qui lui apparaissait ruisselant d'ombre et débordant de ténèbres dans les profondeurs pleines d'étoiles" (Victor Hugo - Les Misérables - chapitre "Tempête sous un crâne").

Mgr Varlet demeure jusque dans l'éternité celui qui a osé, pour une cause juste !

Il s'éteint le 14 mai 1742 au Pays-Bas, après avoir vécu dix-huit années dans la communion de l'Eglise à laquelle il avait donné une continuité épiscopale. Il écrit dans son Apologie que cette Eglise était - à son arrivée - aussi abandonnée que la mission des indiens Tamarôas qu'il avait relevée dans le nouveau monde... Une pointe de nos-

talgie se retrouve dans ses lettres : *"Je regrette parfois les bois de l'Amérique"* (lettre à sa sœur le 31 décembre 1733). L'esprit missionnaire et œcuménique ne l'a jamais abandonné. Il a œuvré à des pourparlers d'union avec l'Eglise Orthodoxe Russe et tenté de créer une Mission chrétienne en Indochine indépendante du Vatican.

Armoiries épiscopales de Mgr Varlet



MGR JAN-MICHAL KOWALSKI

Le nom de cet évêque polonais reste inséparable de celui de l'Eglise Catholique des Mariavites dont il a eu la charge durant plusieurs décennies. Avant de développer son histoire et celle de son Eglise rappelons qu'il fut consacré évêque le 5 octobre 1909 par l'Eglise Catholique autonome indépendante de Hollande, Eglise qui avait reçu - nous venons de le voir - la succession apostolique des mains de Mgr Varlet au XIIIème siècle.

Le catholicisme mariavite provient d'un mouvement de réforme opéré dans l'Eglise polonaise vers la fin du XIXème siècle. Il avait pour but de relever la spiritualité du clergé. L'alcoolisme faisait des ravages parmi les prêtres et les évêques outrepassaient leurs droits.

Avant de devenir une Eglise à part entière les mariavites furent d'abord un ordre de religieux et religieuses franciscaines suivant la règle du Poverelo d'Assise, dans l'Eglise Catholique Romaine.

Son fondateur est une fondatrice : Marie-Françoise Kozłowska (dite Matezka, la petite mère). Elle aurait reçu le 2 août 1893 une révélation de Notre Seigneur Jésus-Christ lui demandant de propager le culte du Saint Sacrement et l'imitation des vertus de la Vierge Marie. C'est donc une spiritualité centrée sur l'eucharistie et la dévotion mariale. D'ailleurs mariavite vient de maria-vita (littéralement la vie de Marie).

Très vite le mouvement progresse en Pologne, nation dont la piété mariale est légendaire. La population se sent mariavite et soutient cet idéal de réveil catholique. Par contre la hiérarchie catholique romaine déclenche des persécutions dès 1903. En 1906 le pape Pie X excommunie les prêtres, religieux, religieuses et quarante-quatre mille fidèles mariavites.

La rupture est donc consommée avec Rome. Mais l'Eglise Catholique autonome indépendante de Hollande vole au secours de la petite sœur mariavite. Par la consécration épiscopale du Supérieur général du mouvement - le Père Jan-Michal Kowalski - les mariavites sont régulièrement constitués en Eglise Catholique autonome et indépendante dès 1909.

L'Eglise connaît un bel essor au cours des années suivantes. Mgr Kowalski consacre plusieurs évêques, introduit le mariage des prêtres à partir de 1922-24, la communion sous les deux espèces (1922), le sacerdoce féminin (1929), le sacerdoce du peuple de Dieu (1930), la communion des petits enfants (1930), la suppression des titres ecclésiastiques (1930), la suppression des prérogatives du clergé (1930), la simplification des cérémonies et des règles de Carême (1931-33). L'évêque Kowalski était une sorte de précurseur très en avance sur son époque...

Cependant ces réformes suscitent peu à peu la controverse au sein des mariavites, en particulier l'instauration du sacerdoce féminin. Les opposants deviennent nombreux. En 1935 c'est le schisme, l'Eglise se divise, Mgr Kowalski se retire à Felicjanow avec le clergé qui lui reste fidèle. Les opposants font de Plock leur nouveau siège.

La montée du nazisme en Europe et le déclenchement de la seconde guerre mondiale porteront un coup fatal à Mgr Kowalski. Il sera interné au camp de concentration de Dachau où il mourra martyr en 1942, à l'âge de 74 ans.

MGR FATOME

Le 4 septembre 1938 Mgr Kowalski consacrait évêque régional de France de l'Eglise Catholique des Mariavites le Père Paul Marie Marc Fatome sous le nom de Père Marc.

Avant de devenir évêque catholique mariavite Mgr Fatome fut d'abord ordonné prêtre vers la fin de l'année 1905 par l'Eglise Catholique autonome et indépendante de Suisse. Cette Eglise, organisée comme beaucoup d'autres en réaction au dogme de l'infaillibilité papale de 1870 possédait un évêque consacré dans la succession apostolique de Mgr Varlet via l'Eglise de Hollande.

Né le 31 décembre 1873 à Cherbourg-Equeurdreville (Manche), Paul Marie Marc Fatome passe d'abord par le séminaire catholique-romain de Coutances où il reçoit les Ordres mineurs. Il continue ensuite ses études à la faculté vieille-catholique de Berne (Suisse). En 1907, lorsque Mgr Vilatte vient au secours du mouvement des cultuelles et tente de fédérer le courant gallican il se place sous sa juridiction et participe en avril 1907 à l'apostolat en Corrèze (Saint Cyr la Roche). Il a trente-cinq fidèles. Il remplace l'Abbé Bellet, ancien curé catholique-romain de l'Isère, parti ensuite en Angleterre. Le Père Fatome s'occupe également d'une autre paroisse à Beyssac.

L'échec du mouvement des cultuelles le conduit en Suisse où il est demandé par trente chefs de famille pour diriger la paroisse vieille-catholique d'Antavaux-Forel, près du lac de Neuchâtel. Il repart en France et réussit à organiser à partir de 1911 une paroisse à Nantes au 1 rue de la Hunaudais. Vient la grande guerre de 1914-18 où l'abbé Fatome, mobilisé comme brancardier gagne par son courage en faveur des blessés la croix de guerre.

Après l'armistice il reprend le ministère dans sa paroisse : huit mariages et quatre baptêmes sont célébrés en 1919. Au cours d'un voyage effectué en Pologne en 1922 il entre en contact avec l'Eglise Catholique des Mariavites. Le 15 avril 1935 il lance un bulletin tiré à quatre cents exemplaires : Le Catholique Français. Sa paroisse fonctionne bien. Il suscite des vocations et annonce l'envoi de trois étudiants au séminaire vieux-catholique d'Amersfoort en Hollande. En décembre de la même année il fête ses trente ans de sacerdoce au cours d'une cérémonie solennelle. L'abbé n'a rien

perdu de son énergique vigueur. Déjà en 1928, E. Gascoïn dans son livre "Les Religions Inconnues" le présente comme un gallican convaincu, vieux mais plein de fougue. La croix de guerre qu'il a gagnée au cours de la guerre de 1914-1918 en est un signe et il lui a fallu persévérance et ténacité pour développer sa paroisse nantaise depuis 1911.

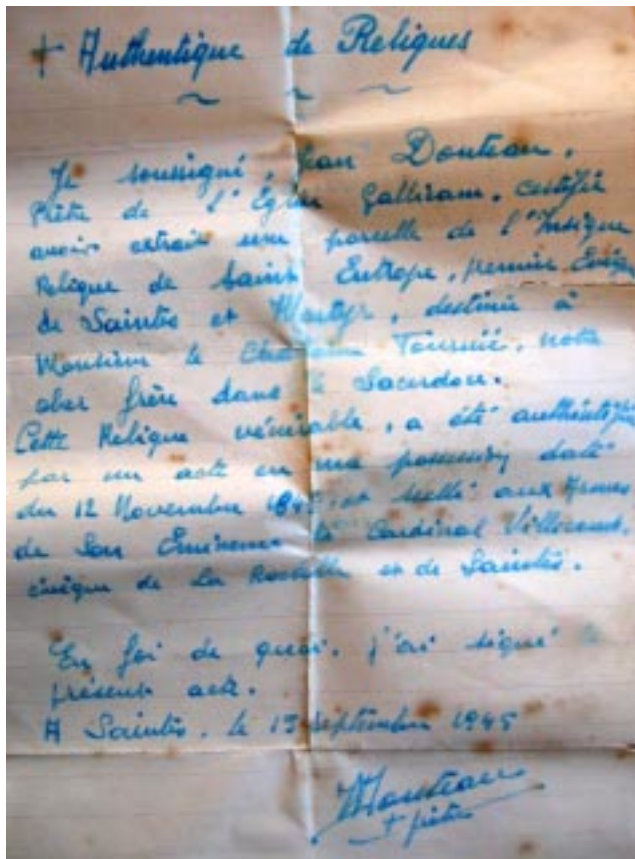
Ses contacts (initiés en 1922) et son admiration pour l'idéal spirituel (eucharistie et dévotion mariale) de l'Eglise Catholique des Mariavites expliquent qu'il ait été chargé par Mgr Kowalski de développer, en terre gallicane, cette Eglise. En 1938 Paul Marie Marc Fatome en devient responsable pour la France par la consécration épiscopale reçue des mains du vieil évêque polonais (4 septembre 1938). Devenu évêque il organise les vocations. Plus besoin d'envoyer en Hollande les séminaristes qui se confient à lui (il avait rompu avec Utrecht dès 1936).

Il ne semble pas que Mgr Fatome ait adhéré à toutes les particularités des réformes mariavites opérées sous l'épiscopat de Mgr Kowalski. Ainsi pendant l'occupation allemande (seconde guerre mondiale) il héberge une religieuse polonaise mariavite. Celle-ci souhaite célébrer la messe selon l'usage de son Eglise, mais son hôte s'y oppose.

Le clergé formé et ordonné par Mgr Fatome ne paraît pas non plus avoir adhéré à toutes les spécificités du mariavitisme. La spiritualité centrée sur l'eucharistie et la dévotion mariale faisait l'unanimité. Pour le reste on gardait une certaine distance. Ceci explique le fait que le successeur nantais de Mgr Fatome, Gaston Perrier (consacré évêque le 5 avril 1949) ait rompu avec l'Eglise Mariavite après la mort de son père spirituel (28 août 1951). Mgr Perrier déclara aussitôt une association cultuelle sous le nom d'Eglise Catholique et Apostolique de France. Il est évident qu'en tant que français son catholicisme penchait naturellement du côté gallican...

Du reste, nous avons en notre possession une lettre manuscrite de l'Abbé Jean Douteau, vicaire général de Mgr Perrier à partir de 1951. Sur cette lettre qui date de 1945 l'Abbé Douteau signe : prêtre de l'Eglise Gallicane. Avait-il reçu la prêtrise des mains de Mgr Fatome ? Cela semble probable. Son nom ne figure pas sur les listes du clergé de l'Eglise Gallicane de Gazinet dirigée par Mgr Giraud à la même époque. Par contre, le nom du chanoine Fournié (prêtre ordonné par Mgr Giraud) figure sur le document et indique de possibles relations d'amitiés entre les deux Eglises.

LE LIEN AVEC L'ÉGLISE GALLICANE



Mais s'il y eut des prêtres prenant leur distance avec le mariavitisme, d'autres comme les Abbés Lagrue et André avaient adopté toutes les spécificités de cette Eglise. Ils ne suivirent pas Mgr Perrier à Nantes. Signalons encore que le futur Mgr Tugduald, à l'origine du réveil d'une Eglise Celtique de Bretagne dans les années soixante fut séminariste de Mgr Fatome et ordonné prêtre par lui en 1950.

Même s'il ne partageait pas toutes les réformes du mariavitisme Mgr Fatome avait le sens de l'Eglise. La consécration épiscopale reçue jadis des mains de Mgr Kowalski l'obligeait à prêter secours au siège de Felicjanow en cas de besoin. Hors au lendemain de la seconde guerre mondiale, le clergé resté fidèle aux réformes du vieil évêque polonais avait difficilement survécu. Il fallait presque repartir de zéro. Le 9 octobre 1949 Mgr Fatome consacra évêque régionalier d'Allemagne de l'Eglise Catholique des Mariavites Helmut Norbert Paulus Maas. D'après l'ouvrage de Jan Steperov "La Succession Apostolique dans les Eglises Catholiques" (1992) Mgr Maas fut également vicaire apostolique de cette Eglise pour l'Europe centrale et consacra en 1956 le nouveau Supérieur Général de Felicjanow, Josef Rafael Wojciechowski comme archevêque-primat des mariavites.

Après la disparition de Mgr Fatome (28 août 1951) il n'y avait plus d'évêque catholique mariavite en France. Jean-Andreas Prévost fut consacré évêque par Mgr Maas le 9 août 1953 comme nouvel évêque régionalier de France et vicaire apostolique d'Europe occidentale.

A partir de là commence mon témoignage personnel. J'ai correspondu avec Mgr Prévost sur une période d'un an (1989-1990) alors qu'il préparait sous le pseudonyme de Jan Steperov son ouvrage sur "La Succession Apostolique dans les Eglises Catholiques" (édité en 1992). Le Frère évêque Prévost (c'est ainsi qu'il se désignait par fidélité aux réformes opérées sous l'épiscopat de Mgr Kowalski - dont la suppression des titres ecclésiastiques - année 1930) m'avait écrit que l'Eglise dont il avait eu la charge en France avait connu un "succès temporaire", qu'il "s'en était retiré en 1968 pour raisons professionnelles" (travail en Algérie de 1968 à 1984). Il était revenu en France pour prendre sa retraite. Il a été rappelé à Dieu il y a quelques années.

Avant d'être consacré en 1953 évêque catholique des mariavites pour la France le Frère Prévost fonda en 1951 le journal "La Vie Nouvelle" (revue trimestrielle d'informations mariavites chrétiennes). Il a travaillé avec le Frère Michel Lagrue, l'un des prêtres de Mgr Fatome resté fidèle au mariavitisme en France.

Le 5 mai 1956 Mgr Prévost (assisté de Mgr Maas) consacra évêque en la cathédrale américaine du Quai d'Orsay à Paris Joseph Robert Bonnet, et ce à la demande de l'archevêque de l'Eglise Vieille Catholique d'Amérique Mgr William H. Francis (en même temps représentant officiel de l'Eglise Catholique des Mariavites aux U.S.A. depuis 1927). Mgr Bonnet fut consacré comme représentant en France de l'Eglise Vieille-Catholique d'Amérique et évêque régionalier du Maroc de l'Eglise Catholique des Mariavites. Comme nous avons pu déjà le pressentir sous l'épiscopat de Mgr Fatome, le mariavitisme français restait ouvert en direction d'autres courants : gallicans ou vieux-catholiques.

Quatorze années plus tard Mgr Bonnet transmettait la consécration épiscopale à Mgr Patrick Truchemotte, évêque-élu de l'Eglise Gallicane, assurant ainsi la continuité de la succession

EN CONCLUSION

apostolique au sein de notre Eglise (12 septembre 1970). Mgr Truchemotte, qui avait rassemblé pour son élection épiscopale les signatures de 600 fidèles d'Aquitaine aurait dû être consacré par le patriarche gallican Mgr Irénée. Le brusque rappel à Dieu de ce dernier (juin 1970) l'obligea à se tourner vers Mgr Bonnet pour l'accomplissement du rite. Dans une lettre du 5 septembre 1970 celui-ci lui écrivit :

- *"Ma femme ayant reçu votre coup de téléphone de Bordeaux, concernant votre sacre épiscopal à Paris. Sachant que vous êtes très sérieux dans votre ministère, j'accepte de me mettre à votre disposition. Je sais également que vous ne désirez point avoir la charge d'évêque pour porter du violet, être mitré et crossé, mais que votre seul désir est le service de Dieu dans l'Eglise de Dieu. On fait souvent trop d'évêques sans discernement, c'est pourquoi je reste très souvent à l'écart. Je suis avant tout un missionnaire, qui malgré mon âge travaille chaque jour pour le Seigneur. Il y a plus de quarante années que je travaille de la même façon, et avec la même conviction - sauver des âmes - et avec de vrais résultats."*

La lettre de Mgr Bonnet est un précieux document. Le papier à entête conservé dans les archives de notre Eglise indique Eglise Vieille Catholique d'Amérique - archevêque Mgr William H. Francis, Woodstock N. Y. (U.S.A.) - Missions de France et d'Afrique - Mgr Robert J. Bonnet, évêque. Suivent deux adresses : l'une pour le Maroc à Rabat au nom de Mgr Bonnet, l'autre pour la France à Paris au nom de son épouse, Cécile Duvillard (qui avait reçu le diaconat des mains de Mgr Prévost - celui-ci nous l'avait indiqué dans une lettre datée du 15 avril 1989).



Depuis le Christ imposant ses mains vénérables aux apôtres, jusqu'aux évêques d'aujourd'hui existe une chaîne de transmission ininterrompue : la succession apostolique.

Pour que cette succession soit, il faut et il suffit, au moins pour la plupart des théologiens :

1) Que l'évêque accomplisse la tâche des Apôtres, car on ne peut réduire la transmission du caractère épiscopal au seul acte mécanique d'imposition des mains.

2) Qu'il y ait une succession ininterrompue entre lui et les Apôtres, succession marquée par l'imposition des mains de l'évêque précédent, en remontant jusqu'aux Apôtres et au Christ. *"Vous avez une succession ? Déroulez vos rouleaux" Tertullien - IIIème siècle.*

Certaines Eglises chrétiennes (courants protestants en particulier) n'accordent pas d'importance à la succession apostolique. La validité des ministres du culte dépend pour elles de la reconnaissance du pasteur par l'assemblée. Le signe de l'imposition des mains existe au cours de la cérémonie, mais la présence de toute l'assemblée (ecclesia, église) fait (valide) le pasteur. Ce point de vue est aussi respectable. N'oublions pas que Dieu est toujours (si je puis m'exprimer ainsi) "l'opérateur invisible", *"l'Esprit souffle où il veut"* enseigne l'Evangile (Jean 3,8), la Foi de l'Eglise supplée...

Inversement il existe des courants ésotériques et occultistes qui, en dehors de toute Eglise, affirment transmettre "validement" la succession apostolique. Cela nous semble une déviation grave de l'esprit du sacrement. Dieu seul est juge, mais n'oublions pas que l'évêque est établi comme successeur des apôtres pour gouverner l'Eglise, évangéliser, baptiser, présider l'eucharistie, etc. S'il n'y croit pas, s'il ne sait pas en quoi consiste sa mission cela n'a pas de sens...

Parmi d'autres déviations de l'esprit du sacrement il a été relevé que certains évêques se font reconsacrer plusieurs fois, comme certains prêtres se font réordonner plus d'une fois. Je me souviens de Mgr Truchemotte me déclarant : *"Toute reconsécration ou réordination est une insulte à l'Esprit-Saint"*. Dans des cas très particuliers (doute sur la validité d'un sacrement) l'Eglise admet que celui-ci puisse être réitéré, "sous-condition" (c'est le terme employé en théologie). Cela ne devrait être

qu'exceptionnel. Le concile œcuménique de Nicée (325) accepta et réintégra dans sa propre hiérarchie le clergé mélicien et novatien. Les Pères du Concile ne voulurent pas réitérer le sacrement de l'Ordre... Ils craignirent le jugement de Dieu !

Dans un courrier du 31 janvier 1990 Mgr Prévost m'avait communiqué l'extrait d'un texte qu'il avait signé en 1963 et publié dans la revue mariavite "La Vie Nouvelle" :

- *"Précisons également que la réception d'une consécration "sub conditione" (sous-condition) n'est pas reconnue par nous pour se prétendre de la "ligne mariavite". Les seuls évêques actuels non-mariavites pouvant prétendre à la "succession Bossuet" par Kowalski sont : NNSS Gaston Perrier, Julien Erni, Mauro Fusi, Alfio Sgroi et Robert Bonnet et ceux consacrés par ceux-ci, mais non "sub conditione", seulement "prima impositione" (première imposition des mains)."*

Ces précisions peuvent être utiles.

En terminant cette étude je me remémore la journée du 7 juin 1987, jour de Pentecôte à Clérac. Le clergé et les fidèles d'Aquitaine m'avaient élu évêque en remplacement du Père Patrick, rappelé à Dieu le 12 décembre 1986. Mgr Agostinho Pereira, évêque de notre Eglise Gallicane au Portugal et consacré le 7 juillet 1985 à Porto par Mgr Patrick Truchemotte m'imposait les mains pour me transmettre la charge épiscopale. Cet instant reste à jamais gravé dans mon esprit et dans mon cœur. En aucun cas plus tard, je n'ai douté de ce qui m'avait été transmis ce jour dans l'Esprit-Saint.

Mgr Thierry Teyssot

VIE DE L'ÉGLISE

Diocèse du Cameroun Rapport d'activités 2003-2004

Bien que toujours éprouvée, l'Eglise du Cameroun n'en demeure pas moins active. Si aucun malheur n'est à signaler dans les rangs cette année comme c'était le cas en 1989, 2000 et 2003, la mort a tout de même fauché plus d'une douzaine de personnes dans nos familles.

Il faut aussi signaler l'hospitalisation du diacre Marc Mandeng et de la Soeur Alphonsine Mendzong. L'un et l'autre souffrant de l'émaciation et d'une infection pulmonaire.

Sur le plan pastoral, presque tous les Recteurs de mission sont à leur poste et veillent avec un soin particulier sur leur troupeau. Avec le mûrissement et l'expérience, les différends deviennent inexistantes, quoique parfois... Et quand bien même ils apparaissent ils sont vite réglés. *"Soyez bien d'accord entre nous"*, dit la lettre de Saint Paul aux Romains (12,16).

Vous comprendrez donc que malgré le feu et les eaux houleuses qui nous submergent, la grâce nous aide à tenir ferme.

L'année 2004 aura été celle de toutes les attentes voire même de toutes les angoisses. En effet notre souci majeur ou si vous préférez notre prière quotidienne depuis cinq ans, c'est d'obtenir un jour la reconnaissance juridique de notre cultuelle. Le combat est rude long et épuisant. Nos adversaires (au moins sept tendances) utilisent tous les moyens pour parvenir à leurs fins. Nos atouts : la vraie information, la légitimité, la fidélité à un siège unique et authentique.

Créations

a) Mutuelle

Nous pouvons parler d'un bilan positif un an après l'instauration d'une caisse mutuelle.

Tous les membres à l'exception de quelques retardataires honorent leurs engagements. Il y va de la crédibilité de la communauté surtout en cas de malheur. Les Statuts et le Règlement Intérieur sont en phase finale d'élaboration, ils devront être adoptés par l'assemblée générale en fin d'exercice prochain. Il est également prévu à l'avenir l'ouverture d'un compte au nom de l'Eglise.

b) Groupe d'Initiative Commune (GIC)

A la faveur d'une loi sur les coopératives, nous venons d'obtenir auprès de l'Administration l'autorisation de monter dès que possible des petites coopératives à Douala et à Yaoundé. Nous pourrions ainsi créer soit des champs communautaires, un micro-élevage de la volaille ou du petit bétail, une case de santé, etc... Bref, de quoi soutenir l'œuvre missionnaire.

Visite pastorale

Le nyong et so'o aura été le département le plus visité : Juillet 2001, Mai 2003 à Mbalmayo et Décembre 2005 à Bifindi (Akoéman par Mbalmayo).

Aussi du 03 au 06, presque tout le clergé s'est déplacé à la suite de l'évêque dans la dite Commune rurale. L'Eglise, patronnée par Notre Dame de l'Espérance y est présente depuis plus de trois ans avec le concours bienveillant du Maire, Mr. Mbala Owono Rigobert.

Cette unité administrative compte quatorze villages qu'il faudrait couvrir; mais pour l'instant la mission n'a que deux ouvriers.

Voici, en bref le compte rendu des trois jours passés à Bifindi :

Vendredi 3 décembre 2004

20 heures, arrivée à Bifindi et accueil chaleureux par les populations : danses traditionnelles, entretien avec les membres du conseil paroissial, repas.

23 heures 30, assemblée générale du clergé : c'est l'occasion pour l'évêque de faire le point sur la vie de l'Eglise tant au niveau local qu'à l'étranger. C'est à cette occasion également que les Recteurs de mission et les Supérieures de la Congrégation rendent compte de la gestion de leur ministère. Bref, c'est un échange de vue, l'on fait part de son expérience, tout le monde a droit à la parole. C'est aussi pendant cette assise que l'on règle les différends restés en suspens et tout se termine généralement bien pour le plus grand intérêt de la communauté. Vingt deux ecclésiastiques ont pris part à la rencontre.

Samedi 04 décembre 2004

12h Procession et Messe pontificale en plein air sur le site offert à la paroisse (superficie : 2 ha), cinq baptêmes, deux confirmations et deux communions ont été conférés.

Après l'homélie :

Tonsure et Prise d'habit

1 - Fr. Georges Elvis Bekono (Prieuré St Paul d'Olézona à Yaoundé).

2- Sr. Marie Céline Schouer (Maison de Marthe de Ngovayang II - Lolodorf). Dans le sud.

Après l'accueil de ces deux nouveaux membres au sein du clergé, la cérémonie devait se poursuivre avec l'accueil des religieuses par la Mère Rose Sylvie.

Postulat - Noviciat

Sœur Marie Céline Schouer. La nouvelle venue est une veuve de 67 ans. Depuis quelques années, elle a transformé sa maison en prieuré et prend soin des ouvriers de la Parole.

Renouvellement - Noviciat

1 Sr Rosalie Kedi (Maison de Marthe Bafia) - 2 Sr Alphonsine Mendzong (Maison de Marthe Yaoundé) - 3 Sr Marie Florence Amougou Messina (Maison de Marthe Mbalmayo) - 4 Soeur Marthe Mponn à Dama (Maison de Marthe Mbalmayo)

Renouvellement Première Profession

1 Sr. Rebecca Nkoa Ngo Gwem (Maison de Marthe Bibondi-Lolodorf) - 2 Sr. Crescence Ngono Essomba (Maison de Marthe Yaoundé)

Portiorat

Fr. Georges Elvis Bekono

Lectorat

1 Fr. Oscar Ndong (Maison St Jean Baptiste - Ngovayang II-Lolodorf) - 2 Fr. Georges Elvis Bekono.

Exorcistat - Acolytat

1 Fr. Joseph Assoa (Paroisse St Michel Archange de Mbalmayo) - 2 Fr. Oscar Ndong - 3



Fr. Jean Bosco Aimé Magloire Zambo (Sanctuaire Notre Dame du Rosaire - Douala)

main Ngoulou (Mission Notre-Dame de l'Espérance-Bifindi) - 3 Fr. Jean-Bosco A. M. Zambo (Mission Notre-Dame du Rosaire - Douala)

Dimanche 05 décembre 2005

11h Messe pontificale, précédée d'une procession.

Après l'homélie :

Sous-diaconat

1-Fr. Germain Ngoulou (Mission N-D de l'Espérance de Bifindi-Akoéman) - 2 Fr. Joseph Ayinaayina (Mission St. Cyprien - Mvog -Mbi Yaoundé) - 3 Fr. Jean Bosco Aimé Magloire Zambo.

Deuxième Profession (vœux perpétuels)

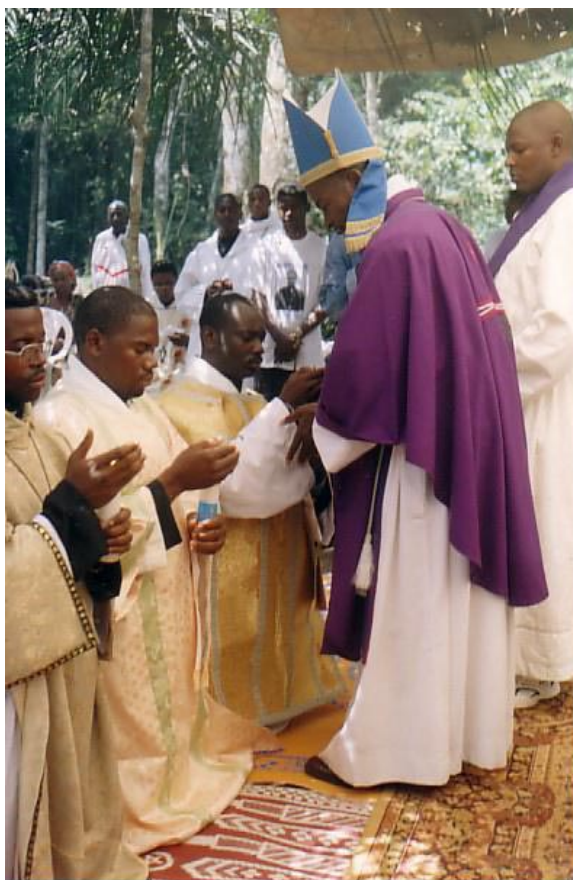
Sœur Crescence Ngono Essomba.

La Mère Crescence

53ans, est une femme au grand cœur. Depuis sa jeunesse elle aspire au service de Dieu. Elle a toujours servi comme laïque aux côtés des prêtres romains, surtout à Maroua dans le Nord du pays. Mais c'est dans l'Eglise Gallicane que cet appel s'est précisé. Première Assistante à la Mère supérieure, la Mère Crescence est également Maîtresse des Novices à Yaoundé. Il faut signaler que c'est la deuxième fois qu'une Religieuse prononce définitivement ses vœux. Contrairement aux premiers vœux reçus par l'évêque - Aumônier général en août 2000 à Bafia - ceux de cette année ont été reçus par la Supérieure de la Congrégation. C'est dire combien le mécanisme de la transition initiée en 2003 à Mbalmayo est en marche. Rappelons enfin, à propos de la Mère Crescence qu'elle s'est peu avant prostrée avec les Sous-Diacres et les futurs Diacres, comme le prévoit le cérémonial de la Profession.

Diaconat

1-Fr. Timothée Ebode Ebode (Mission Notre-Dame de l'Espérance - Bifindi) -2 Fr. Ger-



Nominations et Affectations

Le Père Alain Zéphyrin Zock précédemment Recteur de la mission St. Joseph de Bafia devient Recteur de la Mission St. Kisito d'Ekounou en remplacement du Père Jean-Paul Alemoka qui s'occupe désormais de la Mission de Bafia. Le Père Alain remplace également à ce poste le Père Siméon Bazolo comme aumônier d'appoint de la Congrégation des Sœurs de Sainte Marthe.

Formation du clergé

18^{ème} Session (du 20 juillet au 4 août 2004)

Pour Le Sous Diaconat et

Diaconat :

1. Fr Germain Ngoulou
2. Fr Joseph AYINAAYINA

19^{ème} Session (du 14 août au 14 septembre 2004)

Ordres Mineurs
Fr. Oscar Ndong

Ordres Mineurs - Sous-Diaconat et Diaconat - 1 Fr. Jean-Bosco Aimé Magloire Zambo - 2 Fr. Timothée Ebode Ebode (recalé de la 16^{ème} Session de janvier 2003).

Nous exprimons ici toute notre reconnaissance à Mr. Mbala Owono Rigobert, Maire de la Commune Rurale d'Akoéman et à toutes les âmes de bonne volonté, pour l'hébergement et l'accueil qu'ils ont bien voulu nous réserver. Sans oublier la présence très remarquée aux cérémonies religieuses de Messieurs le chef de District et du Commandant de brigade d'Akoéman.

Mgr Théophile M'Bogue

Paroisse Notre Dame de Fatima et Saint Expédit de Caussade

Une petite erreur s'est glissée dans le numéro du Gallican de Juillet : les baptêmes de Matéo Ortiz Rénella le Dimanche 12 juin et d'Océane Charles le dimanche 17 juillet ont été célébrés à Caussade (Tarn et Garonne) et non à Béziers.

Se sont unis devant Dieu dans le mariage :

- Le samedi 24 septembre 2005 Monsieur Georges Forio et Mademoiselle Viguié Marie-Thérèse.

- Le samedi 1er octobre 2005 Monsieur Wirtz Fabien et Mademoiselle Michelin Nathalie.

Est devenue enfant de Dieu par le baptême :

- Coralie Danielle Wirtz, le samedi 1er octobre 2005 lors du mariage de ses parents.



- Le samedi 13 août 2005, inauguration et bénédiction de la chapelle Saint Pio à Toulouse, par le Père Jean-François Prévôt et le recteur de la chapelle le Père Jean-Pierre Armengaud. La messe était concélébrée par les deux prêtres.

S'est endormie dans la Paix du Seigneur :

Nous ne verrons plus dans notre chapelle la silhouette appréciée de tous, notre regrettée Madame Catteaud Yvette 92 ans. Rappelée auprès du Seigneur le lundi 22 Août dernier. Ses obsèques ont été célébrés en présence de tous les fidèles de la chapelle et membres du bureau de la cultuelle. Nous présentons à son fils Michel notre dévoué carillonneur nos plus sincères condoléances attristées et l'assurance de nos prières fraternelles pour le repos de l'âme de notre fidèle amie.

Père Jean-François Prévôt

** Ci-contre et à gauche, photos de baptême et mariage célébrés cette année par le Père Jean-François.

Par manque de place, la suite de l'article du Père Jean-François sur la chapelle Notre Dame des

Vertus de Béziers paraîtra dans le prochain numéro de janvier 2006.



Paroisse Saint François d'Assise de Valeille

La Fête annuelle de la chapelle Saint François d'Assise de Valeille (Loire) s'est déroulée dimanche 3 juillet 2005. Au cours de la messe le sacrement de confirmation a été conféré par Mgr Thierry à Ophélie.

Les photos ci-dessous racontent en image cette belle journée.





Fête de la paroisse Saint François d'Assise de Valeille.

Concélébration de la messe le matin; (gauche à droite): Père Robert Mure, Mgr Thierry, Père Bernard Poncet, Père Alain Crépiat. La "marquissette", sorte de potion magique forézienne, spécialité du Père Alain (et préparée selon une recette secrète ancestrale) est toujours servie aux fidèles après la messe... La rédaction du Gallican mène l'enquête ! Le repas fraternel s'est prolongé jusqu'à 17h00 dans l'après-midi.

Paroisses Saint Jean-Baptiste de Bordeaux et du Sacré-Coeur de Clérac



La fête de la chapelle Saint Jean-Baptiste de Bordeaux s'est déroulée cette année samedi 25 juin avec sa traditionnelle bénédiction des croix d'herbes de la Saint Jean d'été et l'apéritif lunch suivant la messe.



Voici en album photo un résumé des célébrations importantes (baptêmes, mariages, communions) accomplies durant la belle saison dans nos paroisses de Bordeaux et Clérac.



Le Gallican

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05.56.31.11.96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre